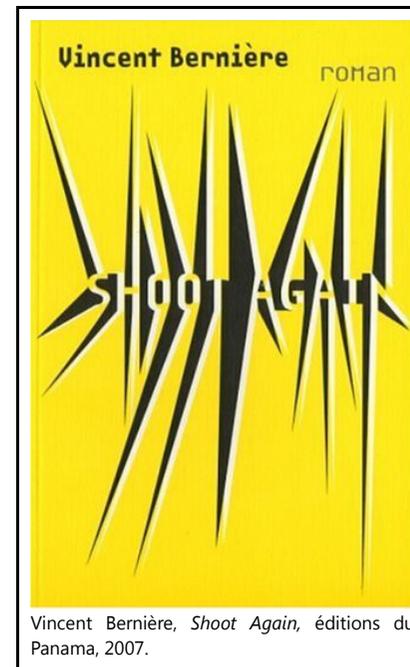


PLAYLIST

1. **Joy Division**, « 24 hours »
2. **Mecano**, « Note of a stroll in spring »
3. **Polyphonic Size**, « Night is coming on (instrumental) »
4. **Lili Drop**, « Foutoir »
5. **Wall of Voodoo**, « Lost weekend »
6. **Tuxedomoon**, « No tears »
7. **New Order**, « Blue monday »



Shoot Again, le roman de Vincent Bernière, est rythmé par de nombreuses références à la culture pop des années 80 et notamment à la musique new wave (qui émergea après la grande vague punk de la fin des années 70).

Nous vous proposons d'écouter une « playlist » composée de quelques morceaux - parmi d'autres - auxquels fait référence le personnage de Vincent dans *Shoot Again*.

Un passage du roman raconte le trajet que fait quotidiennement Vincent dans les transports en commun, de la banlieue parisienne vers l'université de Nanterre. Un casque « vissé sur les oreilles » et une précieuse cassette glissée dans son walkman...

Shoot again (p. 43-44)

« Le RER avait quitté les tunnels de La Défense et filait à présent en direction de Nanterre-Université. Vincent avait le casque de son walkman Sony vissé sur les oreilles, le son réglé au maximum, si bien que les gens qui montaient dans le train régional jetaient sur lui des regards désapprobateurs. Souvent, il écoutait la même cassette. Une compilation home made de quatre-vingt-dix minutes sur laquelle il avait mis bout à bout quelques-uns de ses morceaux préférés. Il y tenait comme à la prunelle de ses yeux et lui avait même donné un nom : la cassette miraculeuse. C'était une cassette rouge de la marque Agfa sans aucune autre indication. V2 avait bien tenté de la lui emprunter pour la dupliquer, mais dans son esprit, cette compilation devait rester unique, comme son auditeur. (...) Comme il prenait toujours le même chemin pour se rendre à la gare, les morceaux de la cassette miraculeuse s'enchaînaient avec le paysage (...). Dès le premier titre, par exemple, il était capable d'évaluer si son rythme de marche était le bon. Ça commençait par un morceau de Mecano - pas le groupe espagnol de variétés - issu du premier album. C'étaient des Hollandais emmenés par un personnage énigmatique, mi-gourou, mi-artiste, Dirk Polak, qui avait également produit *One by One* de Minimal Compact. Leurs pochettes d'album étaient invariablement composées de peintures de construction Meccano, pratiquement sans note ni parole de chanson ni rien. Le titre

« Note of a Stroll in Spring » était scindé en deux. Lorsque la voix de Dirk Polak intervenait en son milieu, Vincent devait avoir dépassé la rue commerçante du bas de Bougival. À la fin du morceau suivant, un instrumental du groupe belge Polyphonic Size, produit par Jean-Jacques Burnel, il devait avoir traversé la route départementale. Si ce n'était pas le cas, il accélérât ou ralentissait son pas de façon à poser le pied sur le trottoir d'en face au moment précis où Karl Biscuit déclamait le premier couplet des « Mêmes Histoires », sur le mini LP *Regrets Eternels* : « On n'a pas tous les jours vingt ans, ça n'arrive qu'une fois seulement. » Enfin, ayant marché quelques instants dans la forêt au son de « Lost Weekend » de Wall of Voodoo - un morceau d'une tristesse infinie -, il apercevait le Rallye et la gare de Bougival. À ce moment, Olive, le chanteur de Lili Drop et compagnon de route de Jean-Louis Aubert, répondait aux propos de Biscuit dans un couplet du titre « Foutoir » : « A chercher le temps des cuillers et gerber ton sang au vestiaire. » A la fin du morceau, Vincent traversait le hall d'attente et prenait le train qui venait d'entrer en gare. Après, c'était plus compliqué pour respecter un planning, mais la cassette miraculeuse suivait son cours jusqu'à la moitié de la seconde face au moins, au moment où Winston Tong, le chanteur de Tuxedomoon, affirmait dans « No Tears » que les créatures de la nuit ne pleuraient jamais. Finalement, le train atteignait la gare de Nanterre-Université. »